de nouvelles infamies. Tout-à-coup Garibaldi parut en scène et commença la conquête de la Sicile, puis il passa sur le continent, renversa les Bourbons à Naples, marcha sur Rome et s'attaqua que Mentana. Le gouvernement italien qui avait feint une grande indignation en voyant Garibaldi entrer en campagne, finit par l'encourager et accepta plus tard ces conquêtes.

" L'unité italienne avait fait de grands progrès, et le 26 février 1861, les chambres italiennes proclamèrent Victor-Emmanuel roi d'Italie.

" Le 15 septembre 1863 était signée la convention par laquelle Napoléon s'engageait à retirer ses troupes de Rome, et Victor-Emmanuel à laisser Rome et le territoire pontifical au Souverain-Pontife.

" On sait ce qui est arrivé. Tout cela n'était qu'une infâme comédie.

" En 1806, l'Italie se rangea du côté de la Prusse, contre l'Autriche. L'Italie fut battue sur mer et sur terre, à Corzoza et à Lissa. Malgré cela la paix faite, l'Autriche dut lui céder la Vénétie. Il ne restait plus que Rome à conquérir. Victor-Emmanuel n'hésita pas à accomplir ce dernier sacrilège de l'armée italienne. Après avoir écrasé la petite mais héroïque armée pontificale, il entra à Rome le 20 septembre 1870. L'œuvre de l'unité et de l'iniquité était terminée. Le gouvernement italien de Victor-Emmanuel a continué depuis cette époque, sa guerre contre l'Eglise. Nos ordres religieux ont été persécutés et dépouillés de leurs biens. On a prouvé que si l'unité italienne avait été fondée par la fraude, la violence et la spoliation, on entendait la consolider par les mêmes moyens. Reste à savoir jusqu'à quand cela durera.

" Victor-Emmanuel avait épousé en 1848, Adélaïde, archiduchesse d'Autriche, décédée en 1856.

" La mort est venue l'atteindre au moment du triomphe. La maladie lui a ouvert les yeux. Il a reconnu les fautes de son passé. L'Eglise, oubliant ses persécutions, lui a prodigué ses soins. Espérons que son exemple servira à ses complices et les fera réparer les torts qu'ils ont causés à l'Eglise.

— Le roi Humbert Ier qui succède à Victor-Emmanuel, a lancé la proclamation suivante :— Italiens, le plus grand des malheurs nous a soudainement frappés ; Victor-Emmanuel, le fondateur du royaume d'Italie et de son unité nous a été enlevé. J'ai reçu son dernier soupir, qui a été pour la nation ; ses derniers désirs qui ont été pour le bonheur de son peuple. Sa voix, qui résonnera toujours dans mon cœur, m'ordonne de bannir le chagrin et m'indique ce que je dois faire en ce moment.

Il n'y a qu'une seule consolation possible, c'est de nous montrer dignes de lui,—moi, en suivant la voie qu'il a tracée et vous, en restant dévoués aux vertus civiques à l'aide desquelles il a accompli la tâche difficile de rendre l'Italie grande et unie. Je devrai avoir toujours présent à l'esprit le grand exemple de son dévouement au pays, de son amour du progrès, et ma foi aux institutions libérales du pays me conservera l'amour de mon peuple.

Italiens, votre premier roi est mort ; son successeur vous prouvera que les institutions ne meurent pas. Unissons-nous à cette heure de peine ; fortifions cette concorde qui a toujours été le salut de l'Italie.

— Le numéro de novembre et décembre du *Journal de l'Instruction Publique* contient une lettre du Rév. M. A. Nautel, Ptre., Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse, et l'un des commissaires spéciaux envoyés à l'exposition de Paris par le départe-

ment de de l'Instruction Publique de la Province de Québec, au sujet des moyens à prendre pour faire connaître à cette grande exposition le système d'éducation de notre province. Il considère que la meilleure manière d'arriver à ce résultat serait d'établir dans toutes les écoles et dans toutes les maisons de haute éducation un concours général qui commencerait aussitôt que possible et finira au plus tard le 15 février prochain.

" Les travaux suivants seraient recueillis séparément :

" Cahiers d'écriture, de tenue des livres, etc., dessins linéaires et autres ; cartes géographiques, astronomiques, etc., tableaux historiques ; thèses de philosophie, etc.

" Les concurrents voudront bien envoyer aussi les travaux à l'aiguille, reprises, raccommodages, couture nulle, broderies, travaux au crochet, tricots, etc.

" La plupart des maisons d'éducation supérieure ont la louable habitude de faire entrer les meilleurs travaux des élèves dans un cahier d'honneur ; l'envoi de ce cahier est vivement sollicité de la part de la Commission.

" Les compositions qui se font de l'année, ainsi que les papiers d'examen de fin d'année, seront reçus aussi avec grande reconnaissance.

" En un mot, tout ce qui est de nature à faire connaître l'enseignement donné dans nos maisons d'éducation, trouverait naturellement sa place dans une exposition comme celle que nous sommes à organiser."

CAUSERIE AGRICOLE

INSTRUMENTS D'AGRICULTURE.

Malgré sa raison, qui s'élève au-dessus de tous les animaux, l'homme serait un être très-malheureux, s'il était réduit à l'unique emploi de ses bras, sans le secours d'outils ou d'instruments propres à seconder son adresse et sa force. Alors il ne pourrait ni ouvrir le sein de la terre, ni abattre les bois qui la couvrent, ni recueillir la plupart de ses productions et les convertir à son usage. Dans un état aussi misérable, il se verrait chaque jour exposé à mourir de faim.

C'est donc le besoin impérieux de sa conservation qui lui a fait inventer des instruments à l'aide desquels il pût, en tout temps, pourvoir d'une manière sûre à sa subsistance.

On en trouve chez tous les peuples de la terre, même les moins civilisés. Chez ces derniers, ils sont, il est vrai, très-imparfaits, et en petit nombre ; mais ils suffisent à leurs besoins. Ainsi, les sauvages, uniquement occupés de la chasse, ont leur arc et leurs flèches ; ceux qui ne vivent que de poissons, ont leurs lignes et leurs filets.

L'agriculture exigeait des instruments particuliers, appliqués exclusivement à cet art ; ils n'ont pu être inventés que par une nation agricole. Dans le principe, ils furent d'abord grossiers, mais on les perfectionna peu à peu. On les fit d'abord de pierre et de bois, parce que ces matières se trouvent partout ; le fer était caché dans les entrailles de la terre, et les instruments en fer ne purent, pour cette raison, être connus fort tard. Cette découverte, la plus utile qui ait été faite, mais dont on ignorera toujours l'époque et les auteurs, changea nécessairement l'état des sociétés et de l'agriculture.

Dès que l'homme fut en possession du fer, dès qu'il eut appris à l'amollir par le feu et à le forger, il s'empressa d'en fabriquer des instruments, moins imparfaits et plus durables que